

Prendre conscience de l'ancienneté du phénomène migratoire

Entretien avec Amar Nafa, directeur de l'association Génériques, réalisé par Hélène Bertheleu, *Sociologue, maitre de conférences à l'Université de Tours, laboratoire CNRS Citeres*.

Helene Bertheleu, « Prendre conscience de l'ancienneté du phénomène migratoire », *Hommes & migrations*, 1322 | 2018, 29–33.

***Hommes & Migrations* : Génériques a été l'une des premières associations à dédier son action à une exposition sur la thématique de l'immigration. Quelle fut la genèse du projet à Marseille *France des étrangers, France des libertés* en 1989 ? Quelles questions se posaient à l'époque ? Comment ce projet a-t-il pu être mis en œuvre ?**

Amar Nafa : La genèse de ce projet d'exposition est similaire à celle de la création de l'association. Pour la comprendre, il faut la replacer dans le parcours des principaux fondateurs de l'association. Dès le début des années 1980, Driss El Yazami et Saïd Bouziri étaient des militants déjà impliqués dans des aventures éditoriales portant sur la question de l'immigration, comme le magazine *Sans Frontière*. Cet hebdomadaire donnait alors une place importante dans ses colonnes à des récits de vie de migrants, valorisant des parcours singuliers. Un intérêt existait donc déjà pour la mémoire de l'immigration. La rencontre avec des historiens de l'immigration a ensuite été cruciale : elle a influencé les fondateurs de l'association en leur faisant prendre conscience de l'ancienneté du phénomène migratoire en France et notamment les liens entre ce phénomène et le nationalisme nord-africain dans la première partie du XX^e siècle. Enfin, un événement va profondément interroger les fondateurs de Génériques sur l'importance de l'histoire et de la mémoire : la Marche pour l'égalité et contre le racisme en 1983. En effet, l'image médiatique alors renvoyée, puis longtemps partagée par la génération dite des « Beurs », était que les revendications des populations issues de l'immigration pour l'égalité et contre le racisme commençaient à cette occasion. Or, pour les militants déjà impliqué depuis une décennie dans divers mouvements, cette vision des choses revenait à nier les luttes passées, notamment celles de la génération précédente ; elle renvoyait une fausse image de l'immigration et de ses mobilisations. La question de la transmission intergénérationnelle était ainsi posée.

La création de Génériques est donc le fruit de cette évolution, avec la volonté de ses fondateurs de travailler sur un axe unique : celui de l'histoire de l'immigration. Dès le début, il y a une volonté de s'inscrire dans une démarche scientifique. Les fondateurs s'entourent donc d'un comité scientifique composé d'historiens comme Gérard Noiriel, Janine Ponty, Nancy Green ou encore Philippe Dewitte.

Le projet d'une histoire de la presse des étrangers en France naît et s'inscrit dans le cadre des commémorations du bicentenaire de la Révolution française. L'idée était de montrer comment les valeurs et les idées de la Révolution française ont influencées des personnes venues du monde entier en France et comment cela transparait dans les publications. Cette presse est, en effet, le miroir des espoirs et des craintes de ces populations, le reflet d'une intégration. Faire revivre l'évolution des communautés au travers de leurs journaux permettait une première initiation à cette histoire de l'immigration qui se prolonge jusqu'à

aujourd'hui. Ce thème de la presse permettait d'éclairer d'une manière particulière des interrogations sur l'immigration qui se posaient à l'époque de la création de l'exposition.

H&M : Les expositions sur l'histoire de l'immigration proposées par les acteurs patrimoniaux sont souvent pensées dans une logique de reconnaissance des populations immigrées et de leur place au sein de la société française et des territoires. Ce prisme était-il également celui de Génériques, à ses débuts ? Quel était l'état d'esprit de l'époque, les valeurs et les constats qui motivaient votre action ?

A. N. : L'idée centrale était d'inscrire l'histoire de l'immigration comme une part de l'histoire nationale. Ainsi, et cela guide toujours le travail de l'association, celle-ci ne doit pas être réduite à une histoire en direction des immigrés ou leurs descendants. Il fallait, il faut qu'elle soit comprise et transmise à l'ensemble de la population française.

Une logique de reconnaissance était à l'œuvre face à une immigration souvent réduite à la dimension exclusivement économique de la force de travail et de la main-d'œuvre. C'est la figure du travailleur immigré, l'ouvrier, qui n'est que de passage et qui n'a pas vocation à s'installer et vivre en France. Un autre éclairage sur l'immigration commence à émerger dans les années 1980 avec la problématique des banlieues. Les autres dimensions de la vie des immigrés en France, qu'elles soient culturelles ou sociales ne sont pas représentées. Là encore, on retrouve le parallèle avec les titres de presse *Sans Frontière* et *Baraka* auxquels des fondateurs de l'association ont participé. L'idée de ces magazines à laquelle souscrit Générique était de présenter l'immigration à travers toutes ses facettes et non pas la réduire à l'archétype de l'immigré présent dans l'imaginaire commun.

Cette démarche de reconnaissance ne passe pas par une mythification du passé, la construction d'images idylliques d'âges d'or, ni par le silence sur les conflits et les tensions qui ont pu exister autour de l'immigration au fil des années. Seule la démarche historique, s'appuyant rigoureusement sur des sources, permet à l'association d'atteindre son objectif. Cela suppose d'informer, de sensibiliser sur l'importance de préserver toutes les archives relatives aux immigrations. Celles-ci sont les garantes de l'écriture d'une histoire qui soit la plus fidèle possible aux événements.

H&M : Comment les élus, les partenaires muséaux et institutionnels ont-ils accueilli et accompagné ce projet ? Des réticences se sont-elles exprimées ? Sous quelle forme ?

A. N. : À l'époque, cette approche était très novatrice : pour certains, il était inconcevable de parler d'archives, d'histoire et d'immigration dans la même phrase. À leurs yeux, les immigrés avaient vocation à repartir « chez eux », on ne pouvait donc parler d'ancrage en France à travers une histoire, encore moins d'un patrimoine de l'immigration. Les fondateurs de Génériques sont néanmoins parvenus à dépasser ces réticences et ces obstacles pour mener à bien le projet de l'association.

Dès l'origine, Génériques a noué de nombreux partenariats avec des acteurs du monde universitaire, ainsi qu'avec ceux des mondes muséal et patrimonial. Je pense notamment à La Contemporaine (ex-Bibliothèque de documentation internationale contemporaine) ou encore le Service interministériel des archives de France (ex-Direction des archives de France) et les Archives nationales. Il était important de s'entourer de spécialistes et de professionnels pouvant apporter leur expertise à la démarche qui se lançait.

H&M : Comment l'association a-t-elle élaboré le contenu et la scénographie de l'exposition *France des étrangers, France des libertés* ? Qui a été associé à ce travail, de quelle façon ? Quelles ont été les difficultés rencontrées à cette étape ?

A. N. : Le commissaire général de cette exposition était Driss El Yazami, un des fondateurs de l'association et son délégué général jusqu'en 2010. Pour cette exposition, il s'est entouré d'un comité scientifique et d'un comité de parrainage. La conception graphique a été réalisée par Antonio Bellavita, qui avait collaboré avec Driss El Yazami dans le périodique *Baraka*. Il a conçu la scénographie pour l'exposition avec l'idée d'un journal mural se déroulant sur 150 mètres et faisant trois mètres de hauteur. Le tissu sur lequel ce journal a été imprimé avait été traité comme du papier photo pour l'exposition. Cette scénographie particulière a contribué à ce que l'exposition marque les esprits.

Concernant le contenu, Philippe Dewitte a été en charge des recherches historiques ainsi que de l'écriture des textes de l'exposition. Il a réalisé un formidable travail de résumé pour transmettre toute cette richesse d'information.

H&M : Comment l'exposition fut-elle reçue ? A-t-elle eu des effets ponctuels ou au contraire durables dont vous avez pu mesurer l'ampleur ? Quels furent les publics ? Cette période du début des années 1990 était-elle différente d'aujourd'hui ? Si oui, en quoi ?

A. N. : L'exposition a eu un écho tout particulier. C'était la première exposition d'ampleur sur la question de l'immigration en France et c'était la seule exposition dans le cadre des célébrations du bicentenaire à traiter de la question des étrangers.

La première présentation, réalisée au Musée d'histoire de Marseille de février 1989 à septembre 1989, a notamment été suivie de présentations à la Collégiale Saint-Pierre-le-Puellier à Orléans de décembre 1989 à janvier 1990 puis sur le toit de la Grande Arche de la Défense de septembre 1990 à mars 1991. L'exposition a également été miniaturisée et a connu une itinérance dans de multiples régions de France jusque dans les années 2000. Malheureusement, la perte du dernier exemplaire de l'exposition lors d'une itinérance a mis fin à cette aventure.

Cette période de la fin des années 1980 au début des années 1990 était différente de la période actuelle. La prise de conscience par les associations et les particuliers de l'importance de la préservation de leurs archives et de leur patrimoine est aujourd'hui beaucoup plus développée qu'elle ne pouvait l'être à l'époque. Génériques a suscité, et c'était son objectif, bon nombre de vocations dans le domaine des archives et de l'histoire de l'immigration. Un tel projet, inédit et novateur à l'époque, n'aurait donc pas le même impact aujourd'hui alors que les publics sont plus familiers de ce type d'exposition.

H&M : 25 années après cette première exposition, quelle place occupe-t-elle dans l'histoire de votre association ? A-t-elle eu un effet performatif pour l'équipe, les publics, le territoire ? A-t-elle constitué une étape significative pour l'association ? A-t-elle eu un impact sur le développement des projets ? Sur les relations avec les organismes de financement, avec les institutions patrimoniales, les publics ?

A. N. : L'exposition *France des étrangers France des libertés* constitue le socle sur lequel s'est construite l'association Génériques. Elle fonctionne toujours sur la même logique visant à se positionner à l'interface des mondes de la recherche universitaire, des institutions, du patrimoine ainsi que des associations. Le fait que l'exposition ait été un succès et soit de qualité, tant esthétiquement qu'au niveau de la rigueur scientifique du contenu, a contribué à crédibiliser la démarche de l'association et à faire prendre conscience de l'importance de la

préservation, de la sauvegarde et de la valorisation des archives de l'immigration. Cela a donc joué sur l'image de sérieux dont jouit Génériques auprès des bailleurs et des professionnels du patrimoine.

En travaillant sur cette exposition, l'équipe de Génériques a pu faire deux constats. Le premier était que beaucoup d'archives se trouvaient dans les centres de conservation du patrimoine mais qu'elles étaient éclatées et peu visibles. Le second était que les détenteurs d'archives privées (aussi bien des associations que des personnes privées) n'avaient bien souvent pas conscience de détenir des archives ou de la valeur patrimoniale de celles-ci, ni de l'importance de les conserver.

Ces deux constats vont par la suite structurer le travail de l'association durant une quinzaine d'années. Pour répondre au premier, l'association se lance dans la réalisation d'un guide des sources sur les étrangers en France publié en quatre tomes en partenariat avec la Direction des archives de France¹. Cet inventaire national des sources d'archives publiques et privées sur l'histoire des étrangers en France de 1800 à nos jours recense les archives publiques territoriales et nationales, ainsi que des sources privées iconographiques et audiovisuelles sur les étrangers en France. Cet outil permet de centraliser et de faciliter les recherches en donnant un aperçu de ce qui est conservé dans un même lieu, par exemple un centre d'archives départemental donné, sur le sujet de l'immigration.

Concernant le second constat, Génériques a œuvré à sensibiliser les détenteurs d'archives (des militants, des associations, des structures diverses) à l'importance de la préservation et de la sauvegarde des archives. L'équipe de l'association a ainsi réalisé une centaine d'interventions auprès de producteurs d'archives afin de les aider à construire des instruments de recherche. Souvent, Génériques était amené, en amont, à faire l'inventaire, le tri, du classement voire du conditionnement des archives. Ces étapes et les résultats de cet énorme travail, toujours en cours, sont accessibles aujourd'hui sur le portail Odysseo qui donne accès aux sources et à des documents numérisés et accompagne également au dépôt d'archives.

En 2009, l'exposition *Génération, un siècle d'histoire culturelle des Maghrébins en France*, qui était déjà en germe dans les esprits des fondateurs de Génériques dès la création de l'association, a constitué une nouvelle étape dans la vie de la structure. Elle a lancé le développement d'un nouveau cycle, refermant ainsi, tout en la prolongeant, la parenthèse ouverte par *France des étrangers, France des libertés*.

¹ Génériques, *Les étrangers en France, guide des sources d'archives publiques et privées XIX^e-XX^e siècles*, en quatre tomes, Paris, éd. Mémoire-Génériques/Direction des Archives de France, 1999-2005.